

La pédagogie universitaire. Une interview de Jean Houssaye.

Jacques Wallet

Université de Rouen, France

De nombreuses recherches portent depuis quelques années sur la « Pédagogie universitaire », cette inflation vertueuse mérite d'être questionnée en adoptant ce que Pierre Moeglin qualifie de « perspective continuiste » qui postule que les questions d'éducation et de formation liées aux TICE doivent s'inscrire dans une réflexion sur le long terme... Jacques Wallet (spécialiste TICE) interview son collègue Jean Houssaye (historien de l'éducation et spécialiste des pédagogies nouvelles).

Les références liées à l'article sont toutes accessibles sur le Net. Cela souligne, si besoin était, que la « révolution numérique » a, avant toute autre chose, rendu l'information accessible à tous (si on sait la chercher ! mais c'est une autre... histoire)

Jacques Wallet : Depuis quelques années l'expression « pédagogie universitaire » est à la mode. Francophone (Québec, Suisse, Belgique) avant d'être adoptée par les auteurs français en sciences de l'éducation et le Ministère de l'enseignement supérieur. Un des textes fondateurs est celui de JM de Ketele dans la RFP en 2010, on peut citer aussi pour le contexte français celui de B. Albero dans la revue du *Revue Internationale de Technologie dans la Pédagogie Universitaire*... De fait cependant l'expression est rarement questionnée ou déconstruite. Quelle essence, quel sens a-t-elle pour toi ?

Jean Houssaye : L'expression « Pédagogie universitaire » est en effet sujette à réflexion. On se demande en effet pourquoi cette expression. Quand un terme apparaît, c'est pour ne pas en utiliser d'autres ou pour se démarquer de certains. Déjà le terme pédagogie interroge, car le supérieur devrait se détourner d'un terme aussi « primaire », à l'image par exemple des enseignants du secondaire. Or un autre terme est disponible, celui de formation. On parle ainsi de formation des adultes ou de formation des enseignants ; on se demande d'ailleurs pourquoi les enseignants, de ce point de vue, ne sont pas des adultes... À ce titre, la pédagogie

universitaire ne se justifie pas en tant que telle, elle devrait relever soit de la formation des adultes, soit de la formation des enseignants, du supérieur en l'occurrence. Quant au terme « universitaire », il est aussi très problématique, car à quoi s'oppose-t-il ? Veut-on dire qu'on n'est pas à l'école ou dans le secondaire ? Mais on ne parle pas de pédagogie scolaire ou de pédagogie secondaire. Pédagogie à l'université ou formation pédagogique à l'université seraient plus adaptées. Or ils ne font pas référence : on parle bien de pédagogie universitaire. Comme si, en fait, on avançait qu'il y a bien une spécificité de la pédagogie à l'université, qui établit une différence aussi bien avec la formation des adultes ou la formation des enseignants qu'avec la pédagogie dans le primaire ou dans le secondaire. Parler de pédagogie universitaire, c'est donc sous-entendre qu'il y a une pédagogie spécifique à l'université, qui fait que l'université ne rentre pas dans le champ commun de la pédagogie (auquel cas on pourrait parler de pédagogie à l'université, comme on parle de pédagogie au primaire et au secondaire), mais qu'elle génère une pédagogie spécifique, différente, autre. Il y aurait donc une pédagogie singulière, mais laquelle ? J'avoue que je ne vois pas, d'autant plus qu'on nous dit *urbi et orbi* que justement l'université ne prend guère en compte les réalités pédagogiques.

JW : On remarque aussi que l'expression « pédagogie universitaire dans les articles soumis dans les revues scientifiques est quasiment toujours à l'heure ou à l'ère (selon les publications) du numérique. Ce qui est frappant c'est l'abondance de la littérature de recherche dans le domaine. Si on devait résumer la « thèse » que porte le principal courant, en caricaturant un peu, elle postule que grâce à l'usage des TICE, une institution ou un enseignant X ou Y (mais beaucoup d'articles sont à la première personne et se « racontent ») ont introduit la « pédagogie » comme si celle-ci n'existait pas avant dans leurs cours. Touchés par la grâce numérique, enseignants et enseignés ont découvert la pédagogie. Peux-tu préciser ta pensée sur le rapport entre « pédagogie active » et « innovation technologique » ?

JH : Regardons cette annonce d'une journée de formation le 8 février 2016 envoyée aux enseignants-chercheurs de l'Université de Rouen :

« Ce 14e FOCUS TICE sera dédié aux nouveaux outils de la pédagogie 2.0 :

En multipliant les choix et les scénarios utilisables, les outils Web 2.0 sont des moyens numériques au service d'objectifs d'apprentissage et de démarches pédagogiques. Ces outils sont les catalyseurs de questionnements profonds quant à la pédagogie numérique. Cet atelier sera assuré par..., ingénieurs en technologie de la formation, au Centre de Formation Continue (CFC). »

Qu'est-ce qu'on y apprend ? Certes que le CFC tente de se présenter comme le référent dans la formation pédagogique des enseignants de l'université (sans doute en concurrence avec d'autres instances). Aussi que les formateurs sont ingénieurs en technologie de la formation, ce qui renvoie peut-être à leur statut (ingénieurs d'études ?), mais surtout qu'ils se revendiquent de l'ingénierie pédagogique magnifiée en « technologie de la formation » (et non pas spécialistes pédagogiques). Encore qu'existe bel et bien « la pédagogie numérique ». Et il est précisé que c'est elle qui va permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage et les démarches pédagogiques. Sous-entendu : de mieux atteindre en modifiant les pratiques pédagogiques. Par quels moyens ? « des moyens numériques ». Changez de moyens et vous changez votre pédagogie. Maîtrisez les moyens numériques et vous innovez côté pédagogie universitaire. L'innovation technologique est la source, le moyen et la condition de l'innovation pédagogique. On peut rêver... Or les termes les plus intéressants de cette annonce sont peut-être autres : ne s'agirait-il pas des objectifs pédagogiques et des démarches pédagogiques ? Et là nous sommes renvoyés à tout un courant de l'innovation pédagogique. Je suis prêt à parier que les ingénieurs en technologie de la formation ne maîtrisent guère l'épaisseur de ces termes. Que peuvent-ils nous dire, par exemple, de Daniel Hameline et de Bertrand Schwartz ? Le premier a été recruté à la fin des années 1970 à Paris Dauphine sur un poste de pédagogie universitaire (le premier en France ?) et, après tout un travail sur les méthodes actives, il est devenu le référent de la pédagogie par objectifs. Le second, lui aussi professeur en sciences de l'éducation à Dauphine, est considéré comme un des pères de la formation des adultes au nom de l'Éducation Nouvelle, après avoir révolutionné la pédagogie d'une grande école d'ingénieurs à Nancy. Voilà un duo qui a porté l'innovation pédagogique à l'université et fait en sorte que les référents pédagogiques (objectifs, démarches d'apprentissage, etc.) s'imposent dans le paysage universitaire. Mais, voilà, tout ceci semble recouvert par où réduit aux « moyens numériques ». Or, dans une pédagogie, les moyens ne sont que des moyens. Ils ne nous disent pas grand chose de la démarche pédagogique en tant que telle. Cette annonce n'est qu'un exemple, mais elle illustre bien l'interrogation que tu portes et la réduction que tu soupçonnes

JW : Un autre courant repérable, plus subtil, introduit l'autoformation des formés comme évolution majeure « pédagogique » grâce à l'accès aux ressources documentaires en ligne et aux travaux collaboratifs, mais là aussi très peu de références sur des travaux anté-numérique sont présentes, sans doute parce que par exemple Freinet est peu connu en Amérique du Nord). Comment dissèques-tu ce binôme autoformation/pédagogie.

JH : Ce qui est frappant effectivement dans la plupart des références des auteurs « Pédagogie universitaire NT », c'est l'absence de références (une inculture ?) au domaine pédagogique courant et commun. Il en est de même pour ce qui concerne l'histoire de la pédagogie

universitaire. Le courant centré sur l'autoformation semble, lui aussi, présenter cette démarche pédagogique comme une nouveauté pédagogique majeure. Pour illustrer ces aspects, avançons un tout petit peu en arrière et parlons d'Annie Bireaud, qui a été professeure de Sciences de l'éducation à Paris Nord. Comment se fait-il que son ouvrage de 1990, « Les méthodes pédagogiques dans l'enseignement supérieur », soit si peu cité ? À ce moment, ce qui est repéré comme nouveau dans l'enseignement supérieur, c'est la pédagogie par objectifs et la pédagogie du projet (la pédagogie des problèmes viendra un peu plus tard). On avouera que, question nouveautés pédagogiques, ça commence à dater, si l'on veut bien se référer à Bloom et à Dewey ! Or qui est Annie Bireaud ? Elle a publié en 1977, avec Jean Hassenforder, « Une nouvelle manière d'enseigner : Pédagogie et documentation », soit un ouvrage qui fait la promotion du travail indépendant (ou travail autonome), donc un courant pédagogique qui a précédé l'autoformation. Puis, en 1979, elle a soutenu une thèse de 3^e cycle en Sciences de l'éducation sur « Le Collège audiovisuel de Marly-le-Roi, une innovation en technologie éducative ». Vous avez là un concentré des innovations « technologiques » pédagogiques de ces années : audiovisuel, documentation, objectifs pédagogiques, pédagogie du projet, etc. Annie Bireaud était d'ailleurs très engagée dans la revue « Pédagogiques », un concentré de pédagogies et de technologies, qui a alors servi de référence en France à la pédagogie universitaire. C'est exact, les spécialistes actuels de la pédagogie universitaire ne semblent pas avoir de racines...

JW : Ton triangle pédagogique est souvent cité mais pour mieux le déformer (au sens géométrique) en carré ou en pentagone en y introduisant une dimension techno, qu'en penses-tu ?

JH : Le triangle pédagogique a beau être martyrisé, il tient... en tant que triangle. Effectivement, ceux qui ont le plus tenté de le déformer, alors qu'il est déjà très flexible, ce sont les spécialistes des nouvelles technologies. Pourquoi ? Sans doute parce que leur objet spécifique, à savoir les technologies, n'apparaît pas en tant que tel dans le triangle de base. Or les technologies sont avant tout des moyens qui vont s'inscrire dans le rapport professeur-élèves-savoir, au même titre, pourrait-on dire de manière provocatrice, que des manuels ou un centre de documentation ou un tableau. Mais non, les spécialistes des nouvelles technologies ont sans doute l'impression qu'ils sont dépossédés de leur objet spécifique si on raisonne ainsi. Ils vont magnifier leur objet pour en faire un pôle spécifique et ils réussissent à le croire, puisqu'ils existent par lui. On rentre alors dans une question d'existence institutionnelle, de lutte des espaces de reconnaissance dans le champ des disciplines et des savoirs universitaires. La question fondamentale est peut-être la suivante : une technique fait-elle une pédagogie ? Au minimum, on peut en douter. Prenons Freinet, car c'est à lui qu'on pense d'emblée, côté

fascination des moyens techniques. Imprimerie, cinéma, disques, bandes passantes, etc., toute nouveauté technique fait partie de sa pédagogie et vient en appui à son fonctionnement pédagogique. Mais il ne faut pas se tromper : sa pédagogie est d'abord centrée sur un décentrement de l'instituteur au profit de la relation privilégiée entre les élèves et les savoirs. Les moyens techniques sont des moyens au service de cette centration sur l'apprentissage. On pourrait dire la même chose de Comenius (et ses images), Oberlin (et son tricotage), Montessori (et son matériel ludique), Bloom (et ses taxonomies), pour ne prendre que quelques références désuètes. Je me demande si les spécialistes universitaires des nouvelles technologies, au moins certains d'entre eux, ne sont pas tentés d'ériger un moyen en un absolu. Et donc à tenter de déformer le triangle pédagogique à tout prix.

JW : L'épouvantail agité par la pédagogie universitaire est celui du professeur qui face à un amphithéâtre, lit son cours. On ne peut le nier que cette situation existe en particulier elle est décrite dans beaucoup d'universités au Sud où les effectifs d'étudiants sont pléthoriques. Pour reprendre le titre d'une publication récente : le cours magistral a-t-il un avenir ?

JH : Le cours magistral a un passé. Et un passé universitaire avéré. Il est le symbole du savoir universitaire et de la pédagogie universitaire. Ce serait trop long d'en refaire l'histoire. Mais il était justifié au départ par le fait que seul le professeur possédait le livre du savoir à acquérir. Donc les élèves ne pouvaient que s'efforcer de retenir et de noter, quand ils le pouvaient. Antiquité, Moyen-âge, Renaissance, Modernité, toutes les formes universitaires sont marquées par la tradition de l'habitus transmissif autour des pratiques du « proférer » et du « réciter ». Avec quelques nouveautés « techniques » comme celles-ci : l'introduction au XVe siècle à Salamanque, la plus ancienne université d'Espagne, dans les salles de classe, des tables-bancs en bois massif ; la mise à disposition des manuels scolaires dans la seconde moitié du XVe siècle, quand l'imprimerie va prendre son essor. D'ailleurs l'imprimerie, qui permet enfin aux élèves de disposer du livre du maître, aurait dû mettre à mal le cours magistral ; mais il n'en sera rien et les actuels partisans de l'autoformation auront ainsi l'impression d'innover radicalement en pédagogie universitaire. Qu'en est-il aujourd'hui ? La supériorité du cours magistral est inscrite dans l'adn universitaire, puisque la définition du service d'enseignement se fait sur la base de 192 heures, en précisant bien qu'une heure cm vaut une heure trente (noblesse oblige). Comme au lycée, le cours magistral reste le modèle dominant, supportant quelques aménagements qui vont du « cours vivant » au power point. Mais, quoi qu'il en soit, le rapport professeur-savoir reste la base et la justification du fonctionnement pédagogique. Pour autant, ce modèle est-il menacé ? Certes la pédagogie universitaire se justifie souvent par la volonté de renverser ce modèle au profit de pédagogies « nouvelles » de l'apprentissage. Certes on voit certaines grandes universités américaines de grande réputation, quand elles recrutent un professeur,

l'obliger à suivre une formation d'un an pour le faire quitter le mode magistral. Certes les enseignants-chercheurs, qui sont devenus de facto des utilisateurs d'internet au quotidien, conçoivent bien que leurs étudiants sont encore plus dépendants qu'eux des nouvelles technologies pour les apprentissages. Certes ces mêmes enseignants-chercheurs voient bien que bâtir leur pratique pédagogique sur la relation privilégiée avec la supériorité de leur savoir tend à se fragiliser, dans la mesure où les savoirs sont de plus en plus disponibles et communs. Certes... Mais, d'une part, on ne balaie pas le passé comme cela, d'autre part, remettre en cause sa pédagogie suppose investir du temps pour le faire et se mettre en insécurité, alors que l'enjeu universitaire n'est pas du côté de l'enseignement mais de la recherche (même si la recherche n'est pas du tout de l'ordre du magistral). Donc il y a de grandes chances que le cours magistral résiste encore « un certain temps », ce qui maintient finalement un champ plein d'avenir à la pédagogie universitaire !

Références et sites utilisés pour cette interview

Adangnikou, N. (2008). Peut-on parler de recherche en pédagogie universitaire, aujourd'hui, en France ? *Revue des sciences de l'éducation*, 34(3). [En ligne] <http://www.erudit.org/fr/revues/rse/2008-v34-n3-rse2889/029510ar/>

CRID (2015). La pédagogie universitaire à l'ère du numérique. *Focus, Ressources documentaires d'actualité*, CIEP. [En ligne] <http://www.ciep.fr/sites/default/files/atoms/files/focus-pedagogie-universitaire-ere-du-numerique.pdf>

De Ketele, J.-M. (2010). La pédagogie universitaire : un courant en plein développement. *Revue française de pédagogie*, 172, 5-13. [En ligne] <https://rfp.revues.org/2168>

Gueudet, G., Lameul, G. et Trouche, L. (2001). Questions relatives à la pédagogie universitaire : regard et rôle de la recherche. *Revue Internationale des Technologies en Pédagogie Universitaire*, 8(1-2), 7-10. [En ligne] http://ritpu.org:81/img/pdf/RITPU_v08_n01-02.pdf

Moeglin, P. (2002). Qu'y-a-t-il de nouveau dans les nouveaux médias ? Dans G.-L. Baron et E. Bruillard (dir.), *Symposium « technologies informatique en éducation »*, MSH. [En ligne] <https://hal.inria.fr/file/index/docid/1771/filename/Symposium.pdf>

Des sites internet

Le site de l'AIPU : <http://www.aipu-international.org/>

Un ouvrage chez De Boeck : <http://www.deboecksuperieur.com/ouvrage/9782804184810-la-pedagogie-universitaire-lheure-du-numerique>

Une page Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Triangle_pédagogique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Triangle_p%C3%A9dagogique)

La revue *Distances et Médiations des Savoirs* : <https://dms.revues.org/960>

